

Rencontre avec

Joseph Kouli
Par Romain Semeteys

liste



A

Des projections vidéos qui tournent en boucle toute une nuit sur un toit parisien, des cocktails, de la musique un peu forte... Le cadre est posé pour le programme *pop-up* de jeunes artistes «Club Andalous» accueilli dans les locaux de Joseph Kouli en octobre dernier. Situés entre le Centre Pompidou et la galerie Balice Hartling, les bureaux de conseil publicitaire de l'intéressé sont d'anciens ateliers de grossistes asiatiques qui ont été reconfigurés dans un esprit domestique propice aux expositions.

Dans l'art contemporain, il faut savoir être infidèle



Joseph Kouli, où sommes-nous exactement ?

Joseph Kouli Nous nous trouvons dans mes bureaux, situés rue Saint-Martin à Paris. Le lieu fait environ 150 m² répartis sur trois niveaux, c'est une petite maison mitoyenne sur cour. Je vous aurais de préférence reçu chez moi, mais cela commence à devenir exigu et en conséquence compliqué de faire évoluer les accrochages. Certaines œuvres, notamment celles de grandes dimensions, ont trouvé leur place et ne sont décrochées qu'au gré des sollicitations de prêts. Ce nouveau lieu m'offre un espace d'accrochage supplémentaire qui touche aussi plus de public. J'ai récemment échangé avec Hanna Alkema, responsable des programmes scientifiques d'*AWARE* (Archives of Women Artists, Research and Exhibition), autour de la question de la place des artistes femmes dans les collections privées et je me suis aperçu que ma collection affichait une quasi-parité. Je l'ai donc invitée à faire un accrochage d'artistes femmes et le résultat s'avère fantastique. Au-delà des murs supplémentaires, je souhaite que ce lieu devienne un « collector's space » à part entière.

Cette idée de *collector's space* est intéressante, pouvez-vous nous en dire davantage ?

J.K. J'ai découvert ce concept à Istanbul il y a quelques années et cela m'a intéressé. À ma connaissance, il n'y a pas d'endroits identiques à Paris, où la tendance est davantage aux lieux imposants ouverts par des Fondations qui renforcent l'idée que la collection nécessite de gros moyens. À mon échelle, j'ai envie de promouvoir une initiative plus modeste, sans espace démesuré ni budget colossal. Ma volonté est de favoriser la diffusion de la collection en organisant des expositions, des événements ponctuels ou des dîners. L'aspect documentation est aussi très important, je constitue un groupement d'archives autour des collections privées et des collectionneurs à travers le monde.

Comment cette passion de la collection est-elle arrivée dans votre vie ?

J.K. Cela fait maintenant onze ans que je collectionne. La première fois que j'ai franchi le pas, c'était lors de la première édition de la FIAC dans sa mouture au Grand Palais, en 2006. J'ai « osé » demander à une galerie le prix d'un artiste dont je connaissais le travail, et j'ai pu constater que c'était dans mes moyens. Je demande d'ailleurs régulièrement les prix en galerie depuis ce jour, afin notamment de me tenir au courant du marché. Ensuite tout va assez vite vous savez, on reçoit des invitations pour les foires, des demandes de prêts d'œuvres et différentes sollicitations de l'étranger, on manque de place pour les œuvres. J'ai ainsi compris que je n'achetais finalement pas que pour moi, mais que j'étais aussi dépositaire des œuvres et que tout cela, parfois, me dépassait.

Vos achats sont-ils réfléchis ou impulsifs ? Et quelle place occupe la galerie d'art dans vos choix ?

J.K. Je peux mettre beaucoup de temps avant d'acquérir une œuvre, parfois plusieurs mois, voire années, mais disons que c'est toujours une réponse à une tension que j'ai intérieurement. J'ai aujourd'hui environ cent cinquante pièces, et j'en achète en moyenne une douzaine par an. Je passe bien sûr par la galerie de l'artiste quand il est représenté, car elle a un rôle déterminant dans l'écosystème de l'art, c'est évident. Après, il m'arrive d'acheter en direct quand les artistes ne sont pas représentés. Je ne comprends vraiment pas les collectionneurs qui attendent qu'un artiste qu'ils apprécient entre en galerie, comme une sorte de tampon de sérieux et de validation !

Je pense que dans l'art contemporain, il faut savoir voir ce que tout le monde ne regarde pas et être infidèle. Il ne faut pas se cantonner aux mêmes artistes ou à la même galerie, mais toujours garder cette curiosité et cet inconfort inhérents à cette pratique.

Vous collectionnez aussi la vidéo, de qui est celle que nous voyons là ?

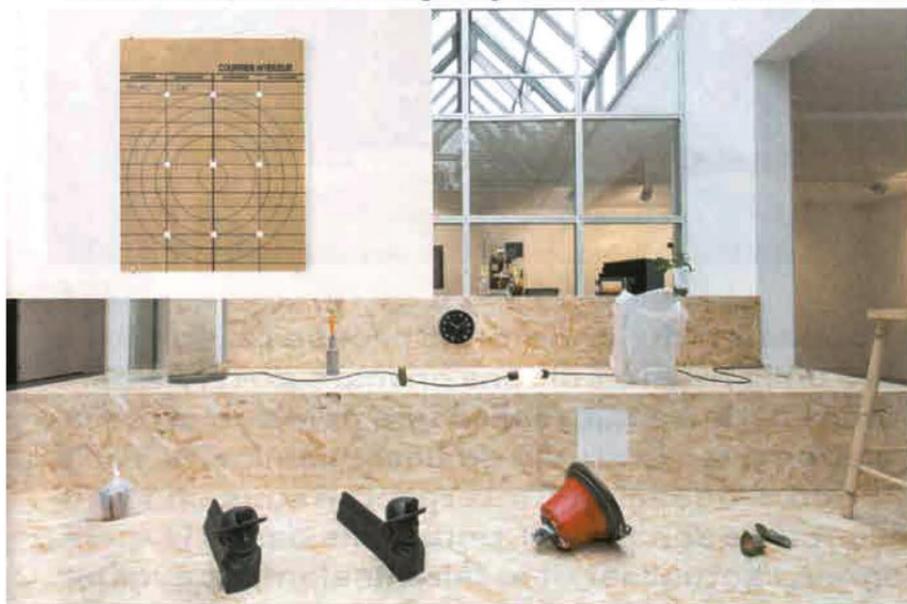
J.K. Une vidéo d'Édith Dekyndt, que j'ai découverte au Wiels en 2016 lors de la rétrospective qui lui était consacrée, et que j'ai trouvée absolument magnifique. Je dois dire que je m'intéresse de plus en plus à la vidéo, cela me plaît de me confronter à la présentation d'une œuvre dans un cadre privé comme celui-ci. Plus mon regard évolue, moins je ressens ce besoin d'accrochage classique et très formaté du « cadre ». Mais j'ai mis plusieurs années à franchir le cap ! Et puis la vidéo a l'avantage de ne pas prendre de place

Quelle jeune scène pourriez-vous nous conseiller de suivre en Europe ?

J.K. J'aime beaucoup regarder ce qui se fait en Hollande. Je suis membre du comité de sélection de Art Rotterdam, et je me rends de manière assidue depuis plusieurs années aux Amsterdam Art Weekend qui coïncident avec les « Open Studio » de la Rijksakademie, où l'on peut visiter les ateliers de l'un des meilleurs post-diplôme d'Europe. Il y a aussi un très bon soutien aux jeunes artistes de la part des galeries, qui sont incitées à promouvoir leurs travaux dès la sortie d'école. Et puis il y a un bon mélange de scène nationale et internationale, c'est assez plaisant.



Vue de la collection/présentation du catalogue à la galerie Florence Loewy en 2014 | © Aurélien Mole ▲



▲ Vue de l'exposition « La vie mode d'emploi », la Collection Joseph Koulli au Centre d'Art Contemporain Chanot à Cnamart en 2017 © Nicolas Gimud

1	2
3	
4	

- 1 Simon Nicaise | *I'm telling you for the last time* | 2012 | Tabouret modifié, verre d'eau rempli à ras bord | 75×33×33 cm
- 2 Vanessa Billy | *Man Moves* | 2010 | Impression sur papier | 60×45 cm
- 3 *Catalogue de la Collection Joseph Koulli* | conçu par Aurélien Mole | © C. Lorin
- 4 Elsa Werth | *Conflit dans le secteur tertiaire VIII* | 2013 | Dessin à l'encre noire sur enveloppe administrative, plaque de verre | 33×24 cm |